

**LA REINE DU
BAROSTAN**
PIÈCE D'UN ACTE

DORNEVAL, Jacques-Philippe
d'ORNEVAL dit

1730

**LA REINE DU
BAROSTAN**
PIÈCE D'UN ACTE

Par Mrs. le S***, et D'Or***.

M. DCC. XXX.

Représentée à la Foire de Saint-Germain 1730.

ACTEURS.

LA REINE, Zélica.
ALMORADDIN, Prince d'Achem.
NOUR, Favorite de la Reine.
AMINE, Suivante de la Reine, aimée d'Assan.
TROIS AUTRES SUIVANTES.
ASSAN, Capitaine des Gardes.
HANIF, Garde.
SINDBAD, Garde.
PIERROT, Confident d'Almoraddin.
PEUPLES DU BAROSTAN.

La Scène est au Barostan.

le Théâtre représente la capitale du Barostan, avec son Port de Mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

Almoraddin, Pierrot.

PIERROT.

AIR 65 : Bouchés, Naiades, vos fontaines.

Seigneur, n'avez vous point envie
De changer votre train de vie ?
Voulez-vous sans cesse risquer >
Vos jours sur ces Mers redoutables ?
5 Notre vaisseau ne peut manquer
D'aller enfin à tous les diables.

ALMORADDIN.

AIR : Nos plaisirs seront peu durables.

Je crains moins la Mer en colère.
Que je ne redoute les noeuds,
Dont tu sais que le Roi mon Père
10 Veut lier son fils malheureux.

PIERROT.

Son Fils malheureux ! Ne dirait-on pas qu'il veut vous
faire écorcher tout vif ?

AIR 172 : Nanette, je voudrais t'apprendre.

Ce bon papa, grillant dans l'âme
De se voir de petits-enfants,
Qui réjouissent ses vieux ans ,
Vous sollicite à prendre femme ;
15 Et vous, zeste, une belle nuit,
D'Achem vous décampez sans bruit.

ALMORADDIN.

AIR 107 : Faites boire à triple mesure.

Blâme, si tu veux, ma conduite ;

20 Mais, cher Pierrot, dans mon effroi,
J'ai mieux aimé prendre la fuite,
Que de l'hymen subir la loi.

PIERROT.

Hé, ventrebille ! Seigneur Almoraddin, qu'a donc
l'hymen de si affreux ?

AIR 114. Je passe la nuit et le jour.

25 Mon Prince, vous n'y pensez pas,
Lorsque vous tenez ce langage.
Moi, je ne vois que des appas
Dans la chose du mariage.
Loin de fuir cet engagement,,
J'épouserai à tout moment,
À tout moment,
À tout moment,
J'épouserai à tout moment.

ALMORADDIN.

Je n'ai jamais aimé, et je ne sais si je serais capable de
m'attacher. Je te dirai même qu'une crainte délicate me
tient en garde contre les charmes du beau sexe...

PIERROT.

Quelle crainte donc ?

ALMORADDIN.

AIR 154 : Est-ce que ça se demande ?

30 Mon ami, j'aurais toujours peur
De ma grandeur suprême ;
Et je demanderais un coeur,
Qui m'aimât pour moi-même.

PIERROT.

35 Fi donc, Seigneurs !
Du point d'honneur
Votre âme est trop friande,
Quoi ? Dans l'amour
Des gens de Cour,
Est-ce que ça se demande ?

Vous êtes unique en votre espèce.

ALMORADDIN.

Ne parlons plus de cela. Continuons de voyager. Mais
avant que de nous remettre en mer, je suis curieux de voir
ce qu'il y a de remarquable dans cette capitale du
Barostan.

PIERROT.

Et moi, de savoir si le vin y est bon.

ALMORADDIN.

AIR, J'entends déjà le bruit des armes.

40 De mon nom, ni de ma naissance,
Garde toi bien de dire un mot.
Tu sais qu'il est de conséquence
De ne pas...

PIERROT.

Mordi ! Suis-je un sot ?
Vous prêchez toujours le silence,
45 Ne connaissez-vous pas Pierrot ?

ALMORADDIN.

Ha-ha ! Que nous, veulent ces deux hommes ?

SCÈNE II.

Almoraddin, Pierrot, Hanif, Sinbad.

Hanif et Sindbad dans le lointain, font de profondes révérences.

PIERROT, bas à Almoraddin.

AIR, Les Feuillantines.

Comme ils s'approchent de nous
D'un air doux !
Seigneur, les remarquez-vous ?
Les Bourgeois de cette ville
50 Sont des gens

Bis.

d'humeur civile.

HANIF, abordant Almoraddin.

AIR 66. Si dans le mal qui me possède.

Noble Etranger , l'on nous ordonne
De venir avec grand respect.,
En vous faisant Salamalec,
Nous saisir de votre personne.

PIERROT, treMblant.

Ahi, ahi, ahi !

SINDBAD, achevant l'air.

55 Dans ce moment, fans résister,
Seigneur, laissez-vous arrêter.

PIERROT, d'un ton piteux.

Quel mal avons-nous fait ?

ALMORADDIN.

AIR 62 : Réveillez-vous, belle Endormie.

Nous ne faisons point résistance :
Mais je serais fort curieux
De savoir si c'est une offense,
60 Que d'oser venir en ces lieux.

HANIF.

AIR 62. Je vous avais cru belle.

Que rien ne vous chagrine.
Nous en usons ainsi
Avec les étrangers de bonne mine,
Que le sort quelquefois conduit ici.

PIERROT, toujours alarmé.

Mais ce n'est pas nous. Vous nous prenez pour d'autres.

SINDBAD, à Pierrot.

On ne veut vous faire aucun mal, au contraire.

HANIF.

On voit bien que vous ignorez ce qui se passe dans le
Barostan.

PIERROT.

Hélas, oui !

SINDBAD.

Nous sommes les Peuples de l'Asie les plus heureux,
surtout depuis que la Reine Zélica est sur le trône.

HANIF.

AIR 173. Rien n'est si beau : Rien n'est si bon.

65 Elle est à la fleur de son âge ;
Les traits divins de son visage
Sont fort au dessus du pinceau :

Rien n'est si beau.

SINDBAD.

70 Elle est humaine, elle est affable,
Compatissante, secourable,
Penchant toujours vers le pardon :
Rien n'est si bon.

PIERROT.

Je vous en félicite.

ALMORADDIN.

Vous parlez là d'une Princesse accomplie.

HANIF.

AIR, Ah ! que la paresseuse Automne.

75 Une Reine si débonnaire,
Nous cause pourtant un chagrin :
Depuis longtemps elle diffère
À nous donner un Souverain.

SINDBAD.

80 Nous craignons qu'un jour la Patrie
Ne devienne en proie à nos Grands
Mais que la Reine se marie
Voilà tous ses sujets contents.

PIERROT.

AIR, Amis, sans regretter Paris.

De vous ne pourrait-on savoir.
Pourquoi cette Princesse
Lambine tant à se pourvoir ?

SINDBAD.

C'est par délicatesse.

ALMORADDIN.

Comment cela ?

HANIF.

AIR, Voulez-vous savoir qui des deux.

85 Elle veut des cœurs généreux,
De son seul mérite amoureux,
Qui ne cherchent que sa personne :
De passionnés soupirants,
Qui ne portent sur sa couronne

90 Que des regards indifférents.

ALMORADDIN, à Pierrot.

AIR, Ô reguingué, ô lonlanla !

Tu vois, Pierrot, que Zélica
Pense comme moi sur cela.

PIERROT.

Ô reguingué, ô lonlanla !
La Maîtresse de ce Royaume
95 Est, ma foi, votre second Trône.

SINDBAD.

Tous les Princes voisins se sont déjà présentés, aucun n'a
eu le bonheur de plaire.

HANIF.

Enfin, pressée par ses Peuples, et ne voulant point causer
de jalousie aux Grands de son Royaume, elle a déclaré,
qu'elle choisirait un époux parmi les étrangers qui
arriveraient au Barostan ; et qu'elle aurait moins d'égard à
sa condition qu'à son caractère.

PIERROT.

Ha ! Voilà donc pourquoi vous nous arrêtez ?

SINDBAD.

Oui.

AIR, Ton himeur est, Catherine.

Maint étranger d'apparence.
Devant Zélica conduit,
N'a de sa vaine éloquence
Retiré qu'un triste fruit,
100 Notre Princesse a su lire,
Dans leurs coeurs ambitieux,
Qu'ils chérissaient son Empire
Beaucoup plus que ses beaux yeux.

ALMORADDIN.

Je la trouve heureuse d'avoir si bien pénétré leurs
sentiments.

PIERROT.

Elle aura de la peine à trouver ce qu'il lui faut.

SINDBAD.

AIR, Tu croyais, en aimant Colette.

Je tire un malheureux présage
105 D'un hymen toujours différé :
Elle hait trop le mariage,
Pour trouver un homme à son gré.

HANIF, à Sindbad.

Que savez-vous ?

AIR, Qu'on apporte bouteille.

Peut-être que la Reine,
En voyant ce Seigneur,
110 Pour l'hymen n'aura plus de haine,
Et laissera toucher son coeur.

ALMORADDIN, souriant.

Vous avez trop bonne opinion de moi !

PIERROT.

Vous vous adressez bien mal, mes enfants.

AIR, Sois complaisant, affable, débonnaire.

Si votre Reine a peur du mariage,
Notre Patron^{4e}.craint bien davantage;
Mais
115 Achevez votre message,,"
A fa p lace je íme mers^

Ils se mettent tous à rire.

ALMORADDIN.

L'Original !

PIERROT.

AIR 174. Quand j'irai voir Remiremont.

On juge assez, en me voyant,
Que je fuis né pour la tendresse ;
Et, que je suis un bon vivant,
120 Qui ne veut qu'amour et simplesse.
Et quand la Reine me verra,
Aussitôt elle s'écrira :
Haï voilà le Drôle ,
Le Drôle, le Drôle !
125 Ha ; voilà le Drôle,
Qui m'épousera.

Ils redoublent leurs ris, Qn tmméne Almoraddin, que Pierrot fuit.

SCÈNE III.

Assan, Amine.

Le Théâtre change et représente l'appartement de la Reine.

ASSAN.

AIR 175 : À l'ombre d'un ormeau Lisette.

En vain tous les jours je vous presse
De couronner ma tendre ardeur ;
Votre coeur pour moi s'intéresse,
130 Et vous différez mon bonheur.
Amine, mes amours,
Languirai-je toujours ?

AMINE.

AIR, Belle Chanoinesse.

Finir votre peine,
Me serait bien doux ;

Bis des deux vers.

135 Mais je ne puis être à vous,
Ayant que la Reine
Ait pris un époux.

ASSAN.

Quelle excuse !

AIR, L'autre nuit j'aperçus en songe.

Vous savez bien que la Princesse
Est favorable a notre amour.

AMINE.

140 Une Confidente de Cour
Doit se régler sur sa Maîtresse.

ASSAN.

C'est me déclarer que jamais
Vous ne complerez mes souhaits.

Non, la Reine ne trouvera point l'homme qu'elle cherche.

AMINE.

AIR, Comme un Coucou.

145 Elle le trouvera peut-être,
Et plutôt que vous ne pensez.

ASSAN.

Comment pourra-t elle connaître
Des soupirs désintéressés ?

AMINE.

Je vous réponds qu'elle a trouvé un sûr moyen de n'y être
pas trompée.

AIR, Quand je tiens de ce jus d'Octobre.

Pour vous en faire confidence,
Je vous dirai qu'elle a fait choix...
150 Mais dans ces lieux quelqu'un s'avance.
Vous saurez tout une autre fois.

SCENE IV.

Assan, Amine, Hanif.

HANIF.

AIR 176. De La Renaissance de la Foire.

Mon Camarade vous amène
Un jeune étranger, un garçon,
Qui paraît de bonne façon.
155 Oh ! Pour cette fois-ci, la Reine,
Digue, diguedon, diguedon, don daine,
Pourra bien mordre à l'hameçon.

ASSAN, à Amine.

AIR, Les Filles de Nanterre.

Ah ! Puisse t-il ma Chère,
Devenir notre Roi !

AMINE.

160 Vous ne le pouvez guère
Souhaiter plus que moi.

S'en allant.

Je cours annoncer à la Reine ce Nouveau-venu.

SCÈNE V.

Assan, Hanif.

ASSAN.

Tu crois donc, mon cher Hanif, que ce jeune-homme
plaira.

HANIF.

AIR 177. Lurelu.

J'en répons sur ma tête.
Je n'en ai jamais vu,
Lurelu,
165 Depuis que j'en arrête,
Qui valut celui-là
Larela
Lurelu, larela, lirette...
Mais, tenez, le voilà.

SCÈNE VI.

**Assan, Hanif, Sinbad, amenant Almoradin et
Pierrot.**

SINDBAD, a dlmor a ddin ,montrant Affan*'

Vous voyez le Capitaine des Gardes.

Almoraddin et Assan se saluent.

ASSAN, a Almoraddin.

AIR, La jeune Abbessse de ce lieu.

170 Puissiez-vous, Rose duPrintems ,,
Être agréable à la Princesse ,
Autant que la pluie à nos Champs,
Après cent jours de sécheresse :
Qu'aux rayons de vos yeux pleins d'ardeur
175 Fonde la glace de son coeur.

PIERROT, sur le ton du dernier vers.

Vous choisissez un bon fondeur.

ALMORADDIN.

AIR 178. Ah ! Quel plaisir lorsqu'après mille alarmes.

De posséder cette Reine charmante
Ne pensez pas que je sois fort tenté ;
Et dans ces lieux lorsque je me présente,
180 Vos lois m'en sont une nécessité.

ASSAN.

Ce discours me surprend.

PIERROT.

AIR 38. Vaudeville du Roi de Cocagne.

Croyez-vous qu'il aime les femelles'?
Ce n'est rien moins que cela.
Apprenez que, pour voir les plus belles,
Il n'irait pas d'ici là.
185 Il ne prendra jamais du goût pour elle.

ASSAN, souriant, à Pierrot.

Et lonlanla,
Quand il sera
Devant Zélica,
Vous m'en direz des nouvelles.

À Almoraddin.

Mais cette Princesse va paraître ; Préparez-vous à l'entretenir.

Il sort avec Hanif et Sindbad.

SCÈNE VII.

Almoraddin, Pierrot.

PIERROT.

Au bout du compte, je rirais bien ; si vous alliez devenir amoureux.

ALMORADDIN.

C'est ce qui n'arrivera point.

AIR : Croyez-vous qu'Amour m'attrape.

190 L'Amour a fait son possible,
Pour m'abattre sous ses traits ;
Mais, me trouvant invincible,
Enfin, il me laisse en paix.
Mais etc.

PIERROT.

AIR, Les Proverbes.

195 Avec ce Dieu, dès ce jour, mon cher Maître,
Vous pourriez bien trouver à déchanter :
Quand il nous faut reculer, le bon Traître,
C'est pour nous faire mieux sauter.

ALMORADDIN.

Paix ! Voici, la Reine.

SCENE VIII.

**Almoraddin, Pierrot, La Reine sous le nom de
Nour sa confidente, Nour, passant pour la
Reine, Suivantes de la Reine.**

Nour le regarde, ce qui l'oblige à baisser les yeux.

PIERROT f pendant que la Nour s'avance?

AIR 61. À boire je fais rage.

Jarni ! Qu'elle est brillante !

Bis.

200 Quelle Dondon piquante !
Ses beaux yeux me criblent le sein.
Ah ! Que n'est-elle une suivante,
Ou que ne suis-je Almoraddin.

N O U R , a.Almoraddih

AIR 132. À l'ombre de ce vers bocage.

205 Ô vous, que le hasard attire
Ici pour la première fois,
Jeune étranger, dans mon Empire
Avec plaisir je vous reçois !
Puissiez-vous, quittant ce rivage,
Être assez content de ma Cour,
210 Pour en conserver une image,
Qui fasse honneur à ce séjour.

PIERROT, à part.

Elle est à manger.

ALMORADDIN, troublé.

AIR, Branle de Metz.

Lorsque l'on y voit la flamme...
Les plus célestes attrait
Un coeur... mes tendres souhaits...,,

NOUR.

215 Quel transport saisit son âme !

ALMORADDIN.

Ah ! Si mon bonheur obtient...

LA REINE, à Nour.

Vous l'avez troublé, Madame.

ALMORADDIN, se reprenant.

Oui, si mon amour obtient...

PIERROT.

Oh ! C'en est fait, il en tient.

ALMORADDIN, à Nour, se remettant un peu.

AIR, Quand le péril est agréable.

220 Pardonnez-mon désordre extrême.

NOUR.

Vous n'avez jamais mieux parlé :
Les discours d'un amant troublé
Sont l'éloquence même.

ALMORADDIN.

AIR, L'autre nuit j'aperçus en songe.

Hélas ! Si j'osais me promettre !...

NOUR.

225 Oui, je vous permets d'espérer.
Je crois devoir me retirer,
Pour vous laisser un peu remettre.

PIERROT.

Son pauvre coeur en a besoin.

NOUR, à la Reine.

Ma chère Nour, prenez-en soin.

Nour se retire avec les autres Suivantes de la Reine.

SCÈNE IX.

La Reine, Almoraddin, Pierrot.

PIERROT, à son Maître qui est fort rêveur.

Je vous l'avais bien dit que vous pourriez tomber dans la nasse.

LA REINE, à Almoraddin.

AIR 67. Vaudeville du Nouveau Monde.

230 Seigneur, ne soyez point surpris
De l'état où sont vos esprits.
À la Reine en rendant les armes,
Vous avez éprouvé l'effEt
Que sur tous les coeurs elle fait :
235 On doit ce tribut à ses charmes.

ALMORADDIN, soupirant.

Ahi !

PIERROT.

AIR 179. La faridondaine, gué !

Le Dieu Cupidon
Vous livre à la Reine,

Bis.

Rougirez-vous donc
De porter sa chaîne !
240 Bon !
La faridondaine,
Gué!
La fariradondé.

ALMORADDIN, à la Reine.

AIR 22. Quand je vous ai donné mon coeur.

Je vous l'avouerai, belle Nour.
245 Je n'ai point été maître
Du trouble subit que l'amour
Dans mon coeur a fait naître :
Mais votre Maîtresse n'est pas
La cause de mon embarras.

PIERROT, étonné.

Ho ho !

LA REINE.

AIR, Du Cap de Bonne-Espérance.

250 Eh ! Quelle autre que la Reine
Peut vous avoir enchanté ?

ALMORADDIN.

Hélas ! Vous pouvez ; sans peines,
Deviner cette Beauté !
Si ma bouche n'ose dire
255 Pour quels appas je soupire,
Nour, si vous le désirez,
Dans mes yeux vous l'apprendrez.

LA REINE.

Je ne vous entends point.

ALMORADDIN.

AIR 180 : Pour se plaindre de son martyr.

Vous feignez de ne point m'entendre :
Je vais donc parler clairement.
260 C'est à votre air noble et charmant
Que mon coeur s'est laissé surprendre.

LA REINE.

Ha, ha, ha !

PIERROT.

En voici bien d'une autre.

LA REINE.

Je ne prends point le change.

AIR, Pour passer doucement la vie.

Non, je ne fuis point assez vaine,
Pour m'imaginer follement,
Qu'à notre aimable souveraine
265 Je puisse enlever un Amant.

ALMORADDIN.

AIR, Pour faire honneur à la noce.

De l'éclat qui l'entourne
Mon coeur n'a point été frappé ;
Il s'est tout entier occupé
Des grâces de votre personne.

270 De l'éclat qui l'environne
Mon coeur n'a point été frappé.

PIERROT, à part.

Il faut qu'il ait le Diable au corps.

LA REINE.

Mais cela me paraît sérieux.

ALMORADDIN, se jetant aux genoux de la Reine.

AIR, Le fameux Diogène.

Oui, c'est Nour elle-même,
C'est vous feule que j'aime.

LA REINE, le relevant.

275 Quoi ? Vous à mes genoux !
Votre indigne tendresse
Dément l'air de noblesse,
Que l'on remarque en vous.

PIERROT.

Cela est vrai, rien n'est plus honteux.

LA REINE.

AIR 84. Une faveur, Lisette.

280 Quel Démon vous entraîne !
Voyez, dans votre amour,
L'esclave de la Reine.

ALMORADDIN.

285 Je n'y vois rien que Nour.
Ignorez-vous qui donne
Les Sceptres ? C'est le sort.
Si Nour est sans couronne,
Le Destin seul a tort.

PIERROT.

Ah ! Pauvre Cerveau blessé !

LA REINE.

AIR, Quand Iris prend plaisir à boire.

Vainement, par ce doit langage,
Vous pensez que mon coeur peu sage
Dans vos feux s'intéressera.
Votre transport me paraît un caprice :

290 Votre raison vous reviendra,
Ma Maîtresse reparaitra,
Vous lui rendrez

Bis.

Elle fait quelques pas pour s'en aller. plus de justice.

ALMORADDIN, la retenant.

AIR 181. L'autre jour dessous un ormeau.

295 Demeurez, ne me fuyez pas,
Belle Inhumaine !

LA REINE.

Laissez moi, Coeur lâche et bas !

ALMORADDIN.

Non, je suivrai vos pas.

LA REINE.

N'en prenez pas la peine.

ALMORADDIN.

Hélas ? Je vais donc m'ourir;

LA REINE, se retirant.

300 Je ne puis vous guérir.

SCÈNE X.

Almoraddin, Pierrot.

ALMORADDIN.

AIR, Je ferai mon devoir.

Vois-tu comme je suis traité ?

PIERROT.

Vous l'avez mérité.

Bis.

ALMORADDIN.

Elle me met au désespoir.

PIERROT.

Elle fait son devoir.

Bis.

ALMORADDIN.

Cruelle destinée !

PIERROT.

AIR 36. Perrette étant dessus l'herbette.

305 Votre conduite est fort plaisante !
Vous, qui ne vouliez point d'amante,
Après avoir tant barguigné,
Vous vous coiffez d'une suivante :
Votre coeur est bien étrenné !

ALMORADDIN.

Je la préfère à toutes les Princesses du Monde.

PIERROT.

Quoi ? Vous seriez capable de l'épouser ?

ALMORADDIN.

Pourquoi non ?

PIERROT.

Et vous l'emmèneriez à Achem ?

ALMORADDIN.

Sans doute.

PIERROT.

Vous y seriez bien reçu, ma foi.

AIR 35. Menuet de M. de Grandval.

310 Le Roi, suivant les apparences,
Blâmerait votre engagement.
Il est raide, en fait d'alliances,
Comme un grand seigneur allemand.

ALMORADDIN.

AIR, On n'aime point dans nos forêts.

315 Non, non. Le plaisir qu'il aurait
De me voir enfin une femme,
Sur sa fierté l'emporterait ;
Nour même attendrait son âme ;
De tout je pourrais me flatter ;
Mais Nour ne veut point m'écouter.

Coiffer : Se dit figurément en choses morales et spirituelles, et signifie s'entêter, se préoccuper en faveur de quelque chose. [F]

PIERROT.

Chut ! La Reine paraît. Jarnonbille ! Qu'elle ne s'aperçoive de rien.

AIR 181. Ce fut un Dimanche après vêpres.

320 L'amour dont notre honneur s'offense,
Se doit condamner au silence :
L'amour qu'on nous peut reprocher, er, etc
Ne saurait trop bien se cacher, er, etc.

SCÈNE XI.

Almoraddin, Pierrot, Nour passant pour la Reine, suivantes de la Reine.

NOUR, à Almoraddin.

AIR, Un Inconnu pour vos charmes soupire.

325 À vous revoir quand Zélica s'empresse,
Jugez par là du sort qui vous attend.
À la Maîtresse
Du Barostan.
Vous avez fait, dès le premier instant,
Sentir pour vous une heureuse faiblesse.

ALMORADDIN, froidement.

Ah ! Madame, puis-je croire que...

NOUR.

AIR 183. Mon Amant me serre la main.

330 Oui, Seigneur,
Vous avez allumé dans un coeur,
Plein de rigueur,
Une ardeur,
Qui vous en a rendu le vainqueur.
335 Je me donne
Dès ce moment à vous ;
C'est l'amour qui l'ordonne.
À ce Dieu livrons-nous ;
Partagez ma Couronne,
340 Soyez, mon époux.

PIERROT, à part.

Comment-va-t-il se tirer de là ?

ALMORADDIN.

AIR, Je ne veux point troubler votre ignorance.

J'espérais peu cette faveur insigne :
Je fais confus de vos tendres bontés.
Ah ! Laissez-moi du moins m'en rendre digne !

NOUR.

Mon coeur me dis que vous les méritez.

PIERROT, à part.

Le voilà bien embarrassé !

NOUR.

AIR, Vous qui vous moquez, par vos ris.

345 Vous régnerez dans ces climats,
C'est votre destinée.
Je vais déclarer de ce pas,
Que de notre hymenée
On voit enfin, dans mes États,
350 Arriver la journée.

PIERROT, à part.

Comme diable elle lui ferre le bouton !

NOUR.

Mais que vois-je ! Au lieu de faire éclater les transports
de sa joie.

AIR, Y-avance, y-avance, y-avance.

Il me paraît sombre et rêveur.

PIERROT.

C'est, ma Princesse, son humeur.
Il en dit bien moins qu'il ne pense

À Almoraddin, bas.)

Y avance, y avance, y avance !

À Nour.

355 Pardonnez lui son indolence.

NOUR.

Mais, quoi ?

AIR, Belle et charmante Brune, ou Votre époux est de glace.

Peut-il être de glace
En pareil cas !

PIERROT.

Que ne suis-je à sa place,
Madame, hélas !
360 Je ferais bien mieux fête à vos appas.

NOUR, à Pierrot.

Ouida !

À Almeraddin.

AIR 184. Je me plaignais d'une inhumains.

Quelle froideur est donc la vôtre !

ALMORADDIN.

Je ne puis vous donner ma foi :
Je suis prévenu pour une autre ;
Je vous suis ingrat malgré moi.

PIERROT, bas à Almoraddin.

Ah ! Misérable, vous cassez les vitres.

NOUR.

AIR, Des Fraises.

365 Que viens-je d'entendre, ô Dieux !
Quelle cruelle offense !
Braver mon rang glorieux,
Et le pouvoir de mes yeux !
Vengeance, vengeance, vengeance ?

PIERROT, bas à son Maître.

Courage ! Achevez de nous perdre, par votre chienne de franchise.

NOUR.

Mais non.

AIR, Je ne suis pas si diable.

370 Éclater en murmures,
De rage soupirer,
Ou t'accabler d'injures,
Ce serait t'honorer.
Que bientôt ce rivage
375 Soit délivré de toi :
Sans tarder davantage,
Fuis loin de moi.

PIERROT, à part.

Nous en sommes quittes à bon marché.

NOUR, à Pierrot, après lui avoir fait signe de venir à elle.

AIR, Bannissons d'ici l'humeur noire.

Vous dont l'humeur a su me plaire,
Suivez-moi. Je vous apprendrai
380 Ce que pour vous je prétends faire.

PIERROT, à son Maître.

Au plutôt je vous rejoindrai.

Il donne comiquement le bras à Nour, qui se retire avec les Suivantes de la Reine.

SCÈNE XII.

ALMORADDIN.

AIR, Le Démon malicieux et fin.

Ô Grands Dieux ! Qu'en ce malheureux jour,
Je suis bien le jouet de l'Amour !
Je dédaigne une Reine puissante,
385 Qui vient m'offrir sa couronne et son coeur !
Et j'adore une simple suivante,
Qui n'a pour moi que haine et que rigueur.

SCENE XIII.
Almoraddin, Le Reine.

LA REINE.

AIR, Le Seigneur Turc a raison.

Quelle nouvelle, Seigneur,
On vient de m'apprendre !
390 Quand pour vous de sa grandeur
La Reine veut bien descendre,
Vous rebutez son amour !
Est-ce donc là le retour
Qu'elle en devait attendre ?

ALMORADDIN.

AIR 130. Je passais tranquillement.

405 Eh ! Pourquoi me blâmez-vous ?
Vous savez vous-même,
Qu'il ne dépend pas de nous
D'aimer qui nous aime,
D'aimer qui nous aime.

LA REINE.

AIR, Ah ! mon mal ne vient que d'aimer !

400 Vous avez raison ; mais songez
Au péril où vous vous plongez.
Des attraits que vous outragez
Redoutez la furie.

ALMORADDIN.

405 Ah ! Cruelle, ils sont bien vengez
Par votre barbarie !

LA REINE.

AIR, Quand le péril est agréable.

En vérité, c'est avec peine
Que pour vous j'aide la rigueur ;
Et c'est votre gloire, Seigneur,
Qui me rend inhumaine.

ALMORADDIN.

AIR, Ne m'entendez-vous pas.

410 Vous me trompez, hélas !
Comment pourrais-je croire
Que vous cherchez ma gloire,
En cherchant mon trépas.

LA REINE.

Non, vous n'en mourrez pas.

AIR 185. Un Berger qui pour moi soupire.

415 En vain j'ai voulu me défendre
Contre un si tendre vainqueur.

ALMORADDIN, transporté.

J'aurais touché votre coeur !

LA REINE.

Vous l'avez forcé de se rendre.

ALMORADDIN.

420 Vous approuvez enfin mes feux !
Je suis au comble de mes vœux !

LA REINE.

AIR 186. Bergères de Maintenon.

En préférant l'esclave à la Maîtresse,
Vous trouverez beaucoup plus de tendresse.
Mais vous perdez la main d'une Princesse,

ALMORADDIN.

AIR, Je ne suis né, ni Roi, ni Prince.

425 Lorsque j'unis mon fort au vôtre,
En vous je trouve l'une et l'autre :
Au Roi d'Achem je dois le jour.

LA REINE, surprise.

Ciel !

ALMORADDIN.

Almoraddin je m'appelle.

LA REINE.

Ah ! Quel bonheur que mon amour
Ait précédé cette nouvelle !

ALMORADDIN.

AIR 51. Branle de Metz retourné.

430 Ce trait de délicatesse,
Nour, est bien digne de vous.
Mais fuyons des yeux jaloux,
Et songez que le temps presse.
435 Dans mon bord retirons-nous,
Abandonnez la Princesse ;
Dans mon bord retirons-nous,

Venez, suivez votre époux.

LA REINE.

AIR, Comme un Coucou.

Le jour trahirait notre suite.
À votre vaisseau, sur le soir ;
440 J'irai, par mon amour conduite.
Cher Prince, adieu. Jusqu'au revoir.

SCÈNE XIV.

ALMORADDIN, seul.

AIR 187. Sur les bords d'une fontaine.

Amour, qu'on est téméraire,
De murmurer contre vous !
Lorsque vous semblez le plus contraire
445 Vous nous préparez le destin le plus doux.

SCÈNE XV.

Almoraddin, Pierrot.

ALMORADDIN.

AIR, Grimaudin.

Pierrot, quelle heureuse nouvelle ?
Almoraddin
N'adore plus une Cruelle;
Nour m'aime enfin.
450 Du Port avec elle, sans bruit,
Nous devons sortir cette nuit.

PIERROT, d'un air sérieux:

J'en suis bien-aise pour l'amour de vous.

ALMORADDIN.

'AIR, Allons gai !

Ce jour est de ma vie
Le jour le plus heureux.
Que mon âme est ravie !
455 Chantons, rions tous deux :
Allons gai ! etc.

Mais d'où vient ce sérieux ? Aurais-tu quelque sujet de chagrin ?

PIERROT, déclamant.

Seigneur, pourvoyez-vous d'un autre confident.
La Fortune aujourd'hui m'élève au plus haut rang :
Je dois tâter ce soir, de la grandeur humaine.
460 Pour vous le couper court, j'épouse...

ALMORADDIN.

Qui ?

PIERROT.

La Reine.

ALMORADDIN, riant.

Ha, ha, ha ! Il faut avouer que tu es bien fou.

PIERROT.

C'est un fait constant. Elle ne vous aime plus.

AIR, J'offre ici mon savoir-faire.

Au Trône elle me destine ;
Car elle même me l'a dit :
Moitié pour vous faire dépit,
Et moitié pour ma bonne mine.
465 Moitié pour etc.

ALMORADDIN.

Tu te moques, Pierrot.

PIERROT.

AIR I. À deux genoux près de Sylvie.

Pierrot ! Pierrot ! Ce nom m'assomme.'
Il est trop bas, trop familier.
Et je prétends que l'on me nomme
Dès aujourd'hui

Bis.

Pierre Premier.

ALMORADDIN, riant de toutessesforceA

Ha, ha, ha, ha , ha !

PIERROT.

470 Oui, je prétends que l'on me nomme
Dès aujourd'hui Pierre Premier.

ALMORADDIN, d'un ton goguenard.

Adieu donc, mon Prince. Puisque vous allez monter sur
le Trône, nous ne nous verrons plus.

PIERROT.

Oh, que si ! Nous nous verrons par Ambassadeurs.

Lui tendant la main.

Adieu, Frère. Je vais retrouver Zélica, qui m'attend pour
me couronner. Adieu. Bon voyage.

AIR 188. J'ai bien la meilleure femme.

Tandis qu'avec la soubrette
Vous allez, fendant les flots,
Tenir à cette Poulette
475 Mille et mille doux propos ;
De sa Maîtresse charmante,
Moi parfaitement content,
Je vais répondre à l'attente
Des Peuples du Barostan.

Il s'en va fièrement.

SCENE XVI.

Almoraddin, Hanif, Assan, Sinbad.

ALMORADDIN, à part.

L'extravagant personnage ! La Reine, apparemment, veut
s'en divertir... Mais regagnons le Port.

Il fait un mouvement pour s'en Mer. Assan Staborde.

ASSAN.

AIR 5 Monsieur la Palisse est mort.

480 J'obéis, avec douleur,
À l'ordre que l'on me donne.
Je viens m'assurer, Seigneur,
De votre auguste personne.

ALMORADDIN, d'un ton ferme.

De quoi l'accuse-t-on ?

ASSAN.

AIR, Joconde.

On a découvert votre amour,
485 On sait votre naissance,
Vous attendez la fin du jour
Avec impatience;
Nour au Port clandestinement
A promis de se rendre.
490 C'est un projet qu'en ce moment
La Reine vient d'apprendre.

ALMORADDIN, à part.

Ô Dieux ! Faut-il que je cause la perte de Nour !

Haut à Assan.

Hé, qui sont mes Délateurs ?

ASSAN.

Vous n'avez qu'une accusatrice.

AIR, J'ai fait souvent résonner ma Musette.

Je prévois bien vôtre surprise extrême,
Quand vous saurez qui vous a décelé,
Quand vous saurez que c'est Nour elle-même.

ALMORADDIN, dans le dernier étonnement.

495 Nour, juste Ciel !

ASSAN.

Elle a tout révélé.

Almoraddin, accablé de cette nouvelle, laisse tomber ses bras, et n'a pas la force d'en dire davantage.

SCÈNE XVII.

**Almoraddin, Assan, Hanif, Sinbad, La Reine,
Nour, Suivantes de la Reine.**

NOUR, à Almoraddin.

AIR, Quand on a prononcé ce malheureux oui.

Hé bien, Prince d'Achem , vous aviez donc envie
D'enlever de ma Cour mon esclave chérie !
J'ai pardonné l'affront qu'ont reçu mes appas ;
Mais pour cet attentat je ne l'excuse pas.

ALMORADDIN, à Nour.

AIR, Les Trembleurs.

500 Je suis en votre puissance :
Contentez votre vengeance,
Punissez ma violence ;
Je n'en murmurerai pas.

Jetant un regard furieux à la Reine.

505 Nour !...(Quelle supercherie !)
Non, après sa perfidie
Et sa trahison, la vie
Pour moi n'aura plus d'appas.

PIERROT, à Nour.

Ah ! Ma Mignonne, je demande grâce pour lui. Je me souviens toujours d'avoir été à son service. Bon sang ne peut mentir.

LA REINE, souriant.

AIR 189. Plus inconstant que l'Onde et le Nuage.

Almoraddin, malgré votre tendresse,
Vous me lancez des regards pleins d'horreur.
510 J'ai tout dit, je le confesse :
J'ai dit qu'une vive ardeur
Tous deux nous presse :
Mais, par bonheur,
Cela n'a rien gâté.
515 Je vous apprends que la Princesse
Veut bien souffrir notre félicité.

ALMORADDIN, se jetant aux pieds de Nour.

AIR 75. Pour un doux baiser, aimable Bergère.

Hé, quoi ? Triomphant d'une juste haine,
Zélica veut bien favoriser mes vœux !

NOUR, le relevant.

Oui : mais connaissez la Souveraine.

Lui montrant la Reine.

520 Prince, la voilà. C'est l'objet de vos feux.

ALMORADDIN, surpris au dernier point.

Ah ! Que dites-vous !

LA REINE.

Je suis la Reine.

Je fais mon bonheur, en vous rendant heureux.

Almoraddin se jette à ses genoux, et lui baise la main avec transport. Ils s'entretiennent bas tous deux, pendant que Nour et Pierrot disent ce qui suit.

PIERROT, à Nour.

Ha ! Quelle tricherie ! Vous êtes donc, vous, la véritable Nour ?

NOUR.

À votre service. Cela vous dégoûte-t-il du mariage ?

PIERROT, lui prenant la main,.

Non, ma foi.

NOUR.

AIR, N'y a pas d'mal à ça.

Veux-tu t'en dédire ?

PIERROT.

Le marché tiendra.

NOUR.

525 Je n'ai plus d'Empire.

PIERROT.

Oh s'en passera :
N'y a pas d'mal à ça.

Bis.

LA REINE, à Almoraddin.

AIR. Amis, ne parlons plus de guerre.

J'ai voulu voir si ma Personne,

530 Sans se nommer,
Avait besoin de ma Couronne ,
Pour enflammer.

ALMORADDIN.

J'avais même -délicatesse
Depuis longtemps ;
Et vous rendez, par cette adresse,
535 Deux coeurs contents.

AIR 190. Aimez, charmante Blonde.

Oui, votre rang suprême
Me plaît bien moins que vous.

TOUS DEUX.

Être aimé pour soi-même,
Il n'est rien de si doux.

Bis.

LA REINE, à la Cantonnade.

AIR, Attendez, mois sous l'orme.

540 Venez faire une fête,
Accourez à ma voix !
Peuples, que l'on s'apprête
À célébrer mon choix ?
Venez tous reconnaître
545 Les faveurs du Destin,
Qui vous donne pour maître
Le Prince Almoraddin.

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.
Les Acteurs de la Scène précédente, Foule de
PEUPLES du Barostan, Dansants.

On danse.

NOUR.

AIR 191 de M. Gilier.

L'Excès de la délicatesse,
Est le poison de la tendresse :
550 Il faut de la crédulité.
Un amant nous jure
Que de nous il est enchanté,
Fut-ce une imposture ;
Croyons qu'il dit la vérité.
555 Il est souvent fâcheux
De s'y trop bien connaître :
Se croire heureux,
N'est-ce pas l'être.

On reprend la Danse , qui est encore coupée par le second Air.

ASSAN.

AIR 192. de M. Gillier.

560 Un coeur sauvage
Qui fuit le Dieu des Amours,
En vain tente le secours
D'un long voyage :
Le fruit de tous ses détours,
Est l'esclavage;
565 L'Amour se trouve toujours
Sur son passage.

L'on reprend la danse, qui finit la pièce.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].